



Réinventer l'industrialisation africaine dans le nouvel ordre économique mondial Editorial

Zhan SU ¹

¹ Université Laval, Québec, Canada, zhan.su@fsa.ulaval.ca

Rédacteur en chef invité

L'Afrique est-elle à l'aube d'une nouvelle ère industrielle ? La question se pose avec une acuité particulière au moment où l'ordre économique mondial connaît des transformations d'une ampleur rarement observée depuis plusieurs décennies. Fragmentation géopolitique, reconfiguration des chaînes de valeur mondiales, retour des politiques industrielles, montée du protectionnisme, rivalités technologiques, transition énergétique et révolution numérique bouleversent les règles de la compétition internationale. Dans ce contexte, l'industrialisation de l'Afrique ne peut plus être pensée selon les trajectoires qui ont façonné hier l'essor industriel de l'Europe, de l'Amérique du Nord ou de l'Asie de l'Est. Elle doit inventer sa propre trajectoire.

Ces bouleversements exposent certes les économies africaines à de nouvelles vulnérabilités, mais ils ouvrent aussi des espaces d'opportunités sans précédent. La question n'est donc plus seulement de savoir si l'Afrique doit s'industrialiser, mais comment elle peut convertir les transformations du nouvel ordre économique mondial en capacités productives, technologiques et institutionnelles durables, et surtout en création de valeur sur le continent.

C'est autour de cette interrogation que s'articulent les neuf contributions de ce numéro spécial. Louicius Michel ouvre la réflexion en interrogeant les perspectives de l'industrialisation africaine face aux transformations structurelles du XXI^e siècle. Claude Albagli revisite les expériences d'industrialisation engagées au lendemain des indépendances afin d'en tirer les enseignements pour les stratégies contemporaines. Kamel Ghazouani prolonge cette réflexion en mettant l'accent sur l'audace des politiques industrielles et les conditions nécessaires à l'émergence de véritables champions industriels africains. À cette dimension nationale répond celle de l'intégration continentale : Zakaria Sorgho examine dans quelle mesure la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) peut devenir un véritable levier de développement industriel.

L'insertion de l'Afrique dans l'économie mondiale soulève parallèlement une question fondamentale : comment transformer les ressources venues de l'extérieur en capacités productives ancrées localement ? Roger Tsafack Nanfosso et Joseph Pasky Ngameni examinent, sous cet angle, les effets des investissements directs chinois sur l'industrialisation du continent. Aristide Karangwa et Zhan Su approfondissent cette problématique en proposant une théorie conditionnelle expliquant comment l'IDE peut, sous certaines conditions, être transformé en capacités nationales cumulatives.

Mais les moteurs de l'industrialisation africaine ne se limitent ni aux investissements étrangers ni aux politiques publiques. Ravaka Randrianarimanana met en lumière le potentiel de la diaspora comme source de capitaux, de compétences, de connaissances et de réseaux internationaux. Byblice Coovi et Guy Crescent Mebounou analysent les possibilités ouvertes par les technologies numériques pour renouveler les trajectoires industrielles. Enfin, Zaïda Abdoul Aziz Amadou invite à repenser la place des PME manufacturières informelles, non plus seulement comme manifestation d'une

faiblesse institutionnelle, mais comme composante potentielle de la construction progressive de capacités productives africaines.

Au-delà de leur diversité, ces neuf contributions convergent vers une idée forte : il n'existe ni voie unique ni moteur isolé de l'industrialisation africaine. IDE, ZLECAf, politiques industrielles, technologies numériques, diaspora, entrepreneuriat et PME ne deviennent de véritables leviers de transformation que lorsqu'ils se combinent pour produire de l'apprentissage, développer les compétences, renforcer les capacités locales et faire émerger des écosystèmes productifs compétitifs.

Le nouvel ordre économique mondial peut ainsi représenter pour l'Afrique bien davantage qu'une nouvelle source d'incertitudes : il peut ouvrir une fenêtre historique de transformation. Encore faut-il passer d'une logique de simple insertion dans l'économie mondiale à une logique d'appropriation productive : attirer les investissements, certes, mais surtout apprendre ; participer aux chaînes de valeur, mais aussi y monter en gamme ; adopter les technologies, mais également développer la capacité de les maîtriser et de les transformer ; exporter davantage, mais surtout produire et capter davantage de valeur en Afrique.

L'enjeu décisif n'est donc pas seulement de savoir combien l'Afrique attire d'investissements, combien elle produit ou combien de technologies elle adopte. Il est de savoir ce que l'Afrique transforme, apprend, maîtrise et construit à partir de ces ressources. C'est de cette capacité d'appropriation et d'accumulation que dépendra le passage d'une Afrique insérée dans l'économie mondiale à une Afrique capable d'en devenir un acteur industriel à part entière.